

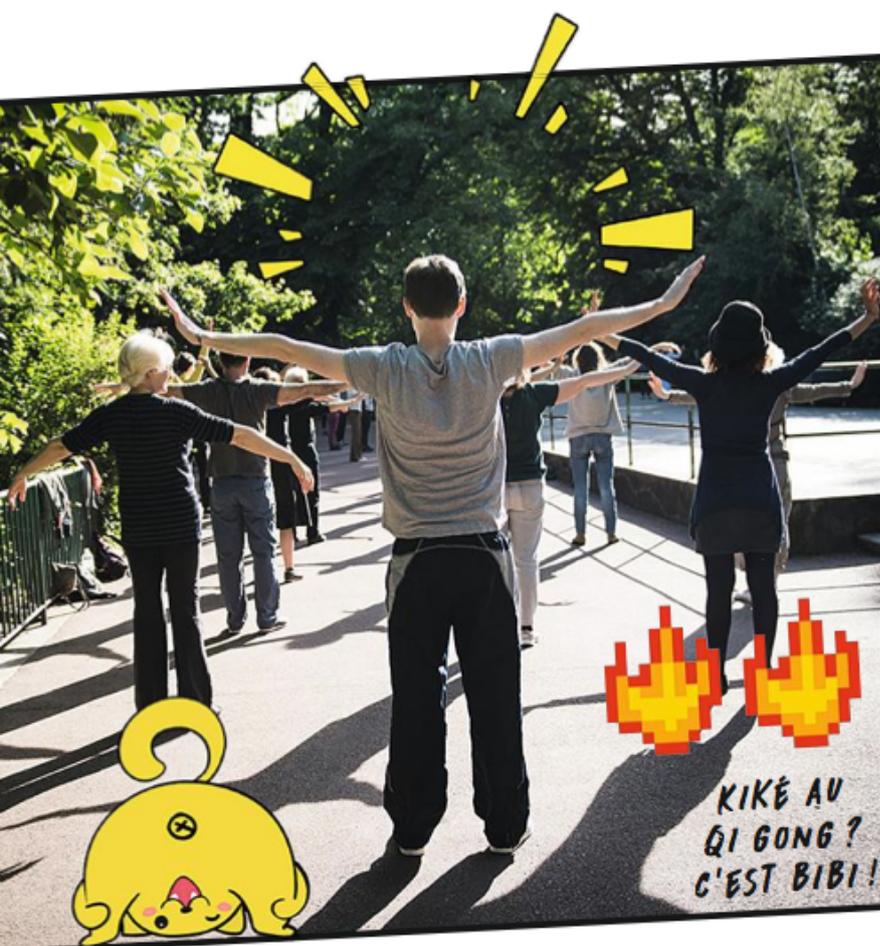
VIS MA VIE DE RADIN

La Toile regorge de sites malins pour bénéficier de réductions ou de plans gratuits. Notre journaliste a passé une semaine dans la peau d'un avare connecté.

Certains claquent leur argent sans se soucier du lendemain, et il y a les autres, comme moi. Les premiers maîtrisent leurs dépenses quand les seconds ont des oursins dans les poches, et une bonne maîtrise des moteurs de recherche pour repérer les plans pas chers.

JOUR 1, SAMEDI

Comme tous les week-ends, je fais un tour sur Radins.com afin de dénicher des bonnes affaires. Tiens, 25% de réduction chez The Protein Works! Me muscler un peu avec une alimentation protéinée ne me ferait pas de mal. Quarante pour cent du côté de Vistaprint? J'ai justement besoin de nouvelles cartes de visite. J'en commande un millier pour 29 euros, soit 3 centimes l'unité. Waouh! Pour fêter cette bonne



pioche, j'ai bien envie de me faire un resto ce soir. Pour pas cher, bien sûr. Le Web me trouve la solution parfaite: VizEat, une sorte d'Airbnb de la table d'hôte, qui vous envoie dîner chez l'habitant.

En quête d'exotisme, j'opte pour le repas Taste of India, proposé par Suchira. Originnaire de Bombay, cette trentenaire s'est installée il y a trois mois en France avec son mari. Elle m'invite dans son salon et me sert des masala papads - ça ressemble à des tacos, et c'est trop bon. Je l'écoute parler de la région où elle a grandi, près du Népal. Un verre de lassi (boisson traditionnelle au lait) à la main, je trinque avec ma voisine de table, la belle Aina, une docteurante malgache exilée à Paris. Ambiance *Un dîner presque parfait*, l'émission de M6. Les entrées se succèdent ad lib avant l'arrivée des lentilles, fromages aux épinards (succulents), poulet tandoori... À

peine nous reste-t-il de la place pour déguster le dessert, des boulettes de pâte au sirop parfumées de cardamome. Ce copieux voyage gastronomique, entièrement fait maison, et tellement meilleur que dans un restaurant indien, m'a coûté 24 euros. À la fin, convives et hôtes s'échangent leurs coordonnées. Hé hé, j'ai récupéré le 06 d'Aina!

JOUR 2. DIMANCHE

Rien de tel qu'un peu de sport pour se remettre de ce dîner plantureux. J'ai repéré un cours de qi gong sur le site de Sortie gratuite. Je me décide à tester cet art gestuel et spirituel chinois. Qui sait si cela ne me rendra pas moins matérialiste? À 9 h 45, j'arrive dans un jardin du Luxembourg rempli de gens qui pratiquent le tai-chi, le kung-fu et autres arts martiaux. Ne sachant quel cours est le mien, je me greffe à celui qui me semble coller le plus à mon idée du qi gong. Bingo! C'est le bon. Je me prends au jeu et je savoure ce moment d'apaisement dans un coin de verdure.

L'après-midi, après ma sieste, je repense à ce jean Levi's que je n'ai jamais porté et qui traîne dans mon placard. Il a encore son étiquette. Je

dépose une annonce assortie d'une belle photo sur France-Troc. Deux heures plus tard, je reçois une proposition de nano46 qui veut m'échanger une montre moche contre mon pantalon. Il habite à Grezet-Cavagnan, dans le Lot-et-Garonne. Pas très pratique pour un troc. Raté.

JOUR 3. LUNDI

Aujourd'hui, ça sent l'affaire du mois! Une escapade hors de Paris me démange. Je pourrais proposer à Aina, l'étudiante malgache rencontrée samedi, de m'accompagner. Peut-être avez-vous entendu parler de ces plateformes qui vous prêtent des voitures de location... pour les ramener à leur agence d'origine? Je consulte les trajets proposés sur l'une d'entre elles, LuckyLoc. Tiens, un Paris-Colmar, soit près de 600 kilomètres, pour 1 euro seulement! Colmar, ses canaux et ses colombages... Je regarde l'offre de plus près. Zut, le départ n'est pas à Paris, mais à Lisses, dans l'Essonne. Jamais entendu parler de ce bled. Mon navigateur m'apprend que c'est à côté d'Évry, à une heure de chez moi, inaccessible en transports en commun. Et ●●●





En réalisant des économies, on peut aussi se faire des ami(e)s

non, je ne prendrais pas de taxi. Mon enthousiasme retombe... Je vais rester à Paris. Mais que faire ?

Le site de la ville m'apprend que les moins de 30 ans peuvent récupérer des contremarques pour des spectacles gratuits dans l'un des trois Kiosques Jeunes de la capitale. J'ai passé la trentaine, mais on me dit souvent que je fais plus jeune. Je tente le coup. Et hop ! Me voilà en possession de deux invitations pour *La Récompense*, une pièce de théâtre avec Daniel Russo et Alysson Paradis, la sœur de Vanessa. J'appelle Aina. Elle est disponible ce soir. Nickel ! Nous nous retrouvons au théâtre Édouard VII, près de l'Opéra Garnier. Nous sommes plutôt bien placés : fauteuils d'orchestre, 1^{re} catégorie, la classe ! Enfin, presque. Car mon séant devra se contenter d'un strapontin. Mon invitée, elle, bien calée dans son fauteuil, rit de bon cœur à cette comédie de boulevard. C'est doux d'offrir du bonheur quand ça ne coûte pas un kopeck.

JOUR 4, MARDI

Le qi gong de dimanche m'a donné envie de refaire un peu d'exercice ! Bon à savoir, la plupart des salles de sport offrent une séance d'essai. Mon moteur de recherche me suggère celles du CMG Sports Club. Banco ! Une fois sur leur site, je dois juste laisser mon nom, mon numéro de téléphone et mon objectif : perdre du poids ? Me muscler ? Évacuer mon stress ? J'ai repéré une séance de Power Sculpt en fin d'après-midi, c'est l'occasion de découvrir cette discipline. Plus tard, un ami m'apprendra qu'en contactant chacun des 23 clubs de la capitale, je peux tous les essayer gratuitement, car ils ne se communiquent pas l'identité de leurs visiteurs d'un jour.

Après cette séance de sport, logique, j'ai envie de manger un truc sain. Pour me restaurer sans me ruiner, je télécharge l'appli Too Good

To Go. Le principe est simple : en fin de journée, les restaurants partenaires bradent leurs invendus. À proximité de chez moi, je trouve surtout des Subways... Non merci ! Certes Planet Sushi propose un repas complet à 7 euros, mais c'est trop loin. J'ai la flemme... Je m'oriente finalement vers le boulanger Kayser de mon quartier qui, pour 5 euros, vend un "sac surprise". Je m'y rends cinq minutes avant la fermeture. La boulangère prépare le paquet devant moi : une salade, un gros pain au fromage et un kouglof que j'engloutis sur-le-champ. Tout ça vaut au moins 10 euros en temps normal. Ce soir, je mange pour pas cher et j'aurai du bon pain pour mon petit déj' demain.

JOUR 5, MERCREDI

Il fait beau aujourd'hui, alors j'en profite ! En tapant "sorties gratuites" sur Internet, je tombe sur le site de ParisInfo qui liste une dizaine de bons plans. J'opte pour la navette fluviale dans le XIX^e arrondissement, attiré par la photo de la Géode de la Villette (cliché trompeur, puisqu'elle n'est pas sur l'itinéraire...). Une croisière sur le canal Saint-Denis, en



VINCENT BOISOT POUR OINET MAGAZINE - STICKERS : PITU

voilà une idée originale ! Je prends donc le métro, puis je monte à bord de la navette en compagnie d'une dizaine de passagers de tous âges. La traversée dure dix minutes, à très faible allure. Cette lenteur me rappelle celle du vaporetto à Venise, le décor en moins. À part quelques graffitis, la balade ne donne rien à voir, si ce n'est ce couple à l'avant, bardé de bagages vides. Il faut atteindre le terminus pour comprendre : un gigantesque centre commercial, Le Millénaire, attend le chaland en mal de dépenses. Pas sûr que je fasse des économies dans ce temple de la consommation.

JOUR 6, JEUDI

Une fois encore, je tente ma chance pour une escapade hors de paname avec une voiture de location à ramener à bon port. Cette fois, LuckyLoc me propose un Paris-Lyon pour 1 euro. À moi la capitale des Gaules avec Aina ! Sauf que... En regardant de plus près, l'agence d'arrivée se trouve à Vaulx-en-Velin, sans connexion à Lyon par les transports

en commun. Non, je ne prendrai pas un Uber. Encore un faux plan ! Serais-je condamné à rester à Paris ?

JOUR 7, VENDREDI

Dernier jour de mon voyage au pays de la vie moins chère. Rien de tel que de baguenauder dans une brocante pour achever cette odyssée radine. J'en repère une, qualifiée de solidaire, sur le site de Vide-greniers. Elle a lieu dans un espace culturel, près de Belleville, tenu par un certain José-Marie Bel, un écrivain-voyageur spécialiste du Yémen, de l'Éthiopie et... d'Arthur Rimbaud "Le vide-greniers est un moyen de soutenir financièrement mon centre qui fonctionne sans subventions", m'explique-t-il. S'ensuit une visite guidée du lieu, gratuite bien sûr, avec cérémonie du thé offerte en prime. Sa générosité paye : je lui achète trois bandes dessinées d'Enki Bilal en excellent état, à six euros pièce.

Pour clore la semaine en beauté, je décide de tester Excuse MyParty. Sur cette plateforme, des particuliers organisent des soirées chez eux à des tarifs attractifs. Je m'inscris à celle dont l'intitulé - "Auberge espagnole" - promet des échanges

fructueux. Elle a lieu à Montmartre, chez Nassim et ses colocataires, une Italienne, un Espagnol et une Anglaise. Pour 15 euros, boissons et nourriture inclus, on fait la fête de 22 heures à 5 heures. En bon radin, j'arrive dans les premiers pour être sûr d'avoir à manger. Par courtoisie, j'ai quand même apporté une bouteille de Leffe (ni trop cheap, ni trop cher). Les quatre coloc ont préparé des plats délicieux : tortillas, galettes algériennes, tiramisu, carrot cake... La boisson coule à flot pendant toute la soirée. Le site a conclu un partenariat avec une marque de whisky, ça aide.

Une cinquantaine de participants déferle peu à peu dans le grand appartement. "Les voisins sont habitués. On fait une fête tous les trois-quatre mois", me rassure Nassim. On trouve de tout : des hipsters parisiens, des banlieusards, des Californiens et même une nana de Hong Kong. Ça danse un peu, ça boit pas mal, et ça drague de plus en plus. Je sympathise avec Sidonie, une jolie blonde qui me ferait presque oublier Aina. Je lui offrirais bien, à elle aussi, un fauteuil gratuit au théâtre Édouard VII. ■ THOMAS LESTAVEL